

La lettre aux Philippiens a toujours fait partie de mes textes bibliques préférés, pour des raisons à l'origine très prosaïques que vous pouvez imaginer connaissant mon prénom.

Mais c'est surtout le passage du Nouveau Testament le plus marqué par le rappel que la joie doit être au centre de notre foi en Jésus-Christ. Pourtant, Paul écrit cette lettre alors qu'il est en prison et même sous la menace d'une exécution (ch.1). Il se trouve à Rome, Ephèse ou Césarée, on ne sait pas très bien. Il écrit à l'Eglise de Philippi, qu'il a fondée quelques années plus tôt. La ville de Philippi est située dans le nord-est de la Grèce, sur la voie Egnatia qui relie Rome à Bysance, future Constantinople. Elle occupe une place stratégique entre les parties occidentale et orientale de l'empire romain.

C'est la 1^{ère} ville d'Europe où Paul est venu prêcher la foi en Jésus-Christ.

La lettre que Paul adresse à ses premiers convertis européens est dominée par un appel à la joie.

"Réjouissez-vous !" ou : "soyez toujours joyeux !" revient comme un refrain. "Réjouissez-vous !" dit Paul et il ajoute : "le Seigneur est proche".

Car cette proximité du Seigneur doit être la source de notre joie.

Le texte de l'Evangile, notre 3^{ème} lecture, est une parabole.

Une parabole pas comme les autres, la seule où Jésus est lui-même personnage du récit, tant la figure du fils assassiné évoque clairement son destin. Mais c'est une parabole difficile à interpréter.

Si la figure du fils bien aimé et assassiné par les vigneron est clairement reconnaissable comme celle du Christ, l'identité de ses vigneron meurtriers est beaucoup moins claire.

Qui sont les personnes représentées à travers ces vigneron qui décident de s'approprier la vigne et vont pour cela jusqu'au meurtre ? Or c'est une question essentielle pour laquelle une mauvaise réponse a pu avoir des conséquences effroyables.

Mais pour mieux comprendre cette parabole il faut se rappeler le contexte. Jésus est arrivé à Jérusalem, et la montée des oppositions se fait toujours plus forte. Les ennemis de Jésus se font de plus en plus actifs dans leur projet de le faire condamner à mort. Alors Jésus leur dit cette parabole.

Un propriétaire a planté une vigne et l'a confié à des vigneron. Au moment de la récolte, il envoie des serviteurs récupérer le produit de la vigne, mais les vigneron refusent. Ils vont jusqu'à tuer certains des serviteurs. Ensuite, le propriétaire, leur envoie son fils. Mais ces vigneron le tuent à son tour.

C'est une histoire pleine de violence, comme en est rempli notre monde encore aujourd'hui, avec ce qui se passe ces jours-ci en Israël. Dans la Bible, la violence n'est pas, comme on le pense parfois, réservée à l'ancien Testament et absente du Nouveau Testament. Car la violence fait partie de notre monde. Et ce texte le montre bien. Ici, violence d'abord des vigneron, une violence croissante : coups et blessures, puis meurtre puis lapidation et, enfin, meurtre du Fils bien-aimé lui-même.

Une violence croissante qui appelle en retour le jugement final : le propriétaire fera périr les vigneron et confiera la vigne à d'autres. Cette violence n'est pas que dans le texte, que dans le récit de Jésus. Elle fait aussi partie de l'histoire du christianisme qui n'a pas que des aspects glorieux.

Pendant des siècles, ce passage a été, malheureusement, interprété comme une légitimation de la violence contre les juifs, appelés peuple déicide, assimilé aux vigneron homicides et promis au châtiment suprême.

Processus de persécution des juifs aboutissant au summum de l'horreur, au XX^e siècle, avec la tentative d'extermination menée par les nazis.

Pendant des siècles, les Eglises ont expliqué que, dans cette parabole, Jésus annonçait que le peuple juif était dépossédé de ses droits de peuple élu et condamné jusqu'à la fin du monde pour avoir refusé de reconnaître Jésus comme le fils de Dieu.

On a vu les conséquences de ce discours aboutissant aux nombreux massacres de juifs, qui ont ponctué tragiquement l'histoire de l'Europe.

Cette interprétation de la condamnation du peuple juif assimilé aux vigneron s'est malheureusement maintenue chez certains encore jusqu'à ce jour sous le poids des traditions.

Encore aujourd'hui, certains commentaires de cette parabole, continuent de prétendre que "les vigneron meurtriers y désigneraient le peuple d'Israël tout entier".

Cette interprétation serait justifiée par le verset 43, où Jésus déclare "*le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être confié à un peuple qui en produira les fruits*". Mais à qui cette phrase est-elle vraiment adressée ?

Dans le lectionnaire, découpage officiel des lectures du dimanche, le passage de l'Évangile se termine avec ce verset, sans nous dire à qui Jésus parle.

Pourtant le récit continue jusqu'à la fin du chapitre, avec les versets 44 à 46, que je vous ai rajouté, où il nous est dit : "*Les chefs des prêtres et les Pharisiens entendirent les paraboles de Jésus et comprirent qu'il parlait d'eux*". Cela devrait être clair si on accepte d'aller jusqu'au bout du texte : les vigneron décrits par Jésus, ce n'est pas le peuple juif tout entier, c'est le groupe des chefs des prêtres et des Pharisiens,. Peut-on, encore aujourd'hui, considérer qu'un peuple pourrait être assimilé à ses dirigeants et faire l'objet de condamnation pour les fautes ou les crimes de ses gouvernements et de ses dictateurs ?

Et il était pourtant facile de voir, à partir des textes de la Bible eux-mêmes, le caractère improbable d'une lecture qui pratique l'assimilation de tous les juifs aux vigneron homicides de la parabole. Dans l'imagerie traditionnelle de la Bible juive, que reprend Jésus, le peuple d'Israël n'est jamais représenté par des vigneron, mais par la vigne elle-même.

La signification symbolique de la vigne renvoie à Israël déjà dans le livre du prophète Esaïe au chapitre 5 que nous avons lu en 1^{ère} lecture : "*Laissez-moi, je vous prie, chanter pour mon ami le chant de mon bien-aimé pour sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en travailla la terre, ôta les pierres et y planta un cépage de choix ; il bâtit une tour au milieu d'elle, il y creusa aussi une cuve. Il espérait qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits puants ! Maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez juges, je vous prie, entre moi et ma vigne !*"

Chez Esaïe, c'est la vigne qui va être détruite, c'est-à-dire Israël, annonçant la destruction de Jérusalem et l'exil à Babylone. Israël, dans la tradition prophétique, ce n'est pas les vigneron, c'est la vigne. On retrouve, également, la même image du peuple hébreu comme vigne dans le psaume 80 dont nous avons repris les mots pour le temps de la louange. La vigne dans tous les textes de la Bible, c'est le peuple de Dieu, c'est Israël.

Et les vigneron sont ceux qui doivent prendre soin de cette vigne, de ce peuple, ce sont ses chefs. Mais ce sont de mauvais dirigeants, qui vont faire périr Jésus pour en éloigner le peuple.

Nous avons passé beaucoup de temps sur la figure de ces vigneron, trop sans doute, à cause des conséquences désastreuses d'une mauvaise interprétation de ce texte dans le développement de l'antisémitisme. Mais la visée de cette parabole n'est pas là.

Le but de cette parabole n'est pas simplement d'annoncer la punition des mauvais dirigeants et leur remplacement par d'autres.

L'objectif véritable de ce discours de Jésus est de permettre à chaque auditeur, à chaque lecteur, de mieux comprendre le sens de son existence.

La parabole est encore illustrée par une autre citation de l'Ancien Testament : "*La pierre que les bâtisseurs avaient rejetée est devenue la pierre principale, la pierre angulaire*". La pierre angulaire, c'est la pierre qui permet à un édifice de tenir avec sa voute.

C'est la pierre la plus importante parce que, sans elle, tout s'écroule. La citation du psaume 118 est là pour nous rappeler l'œuvre de Dieu qui propose aux humains de se réconcilier avec lui à travers celui qui a été rejeté et crucifié. Si une identification est bien certaine, c'est celle de voir dans cette pierre angulaire le Christ lui-même.

Le message de Jésus exprimé dans cette parabole s'adresse, ainsi, à chacun de nous : Quelle est la pierre angulaire de nos vies ?

N'avons nous pas, nous aussi, tendance à jeter Jésus hors de la vigne, hors de notre existence et de nos priorités, pour construire notre vie, autrement et sans lui ? N'avons-nous pas tendance à vouloir être les seuls maîtres de nos existences, comme si Dieu ne nous avait pas envoyé le Christ pour nous proposer de nous réconcilier avec lui et placer en lui notre confiance ?

En Jésus-Christ, le rejeté devient la pierre angulaire de l'édifice voulu par Dieu, dans lequel il nous propose d'habiter.

"*C'est là l'œuvre du Seigneur*" nous dit Jésus.

A nous de choisir si nous voulons y entrer dans cet édifice construit par Dieu en Jésus-Christ pour nous, ou rester dehors et vivre dans le rejet, la convoitise et la violence, comme les vigneronns de la parabole. De ce choix découle le sort ultime de notre personne.

Et les paroles de l'apôtre Paul peuvent nous aider dans ce choix.

Revenons à cette lettre aux Philippiens.

Paul y invite ses lecteurs à la bonté ou à la bienveillance.

"Que votre bonté soit évidente aux yeux de tous"

Le mot grec traduit ici par bonté est "epieikes".

C'est un mot que le philosophe Aristote a utilisé pour l'opposer à une justice aveugle et inflexible. C'est le principe d'une application de la loi adaptée aux personnes et aux situations.

Dans son "Ethique à Nicomaque", Aristote rapproche ce mot de ce qu'il appelle la "règle lesbienne".

La règle lesbienne n'a rien à voir avec l'homosexualité.

C'était la tradition des bâtisseurs de l'île de Lesbos d'adapter leurs constructions aux pierres utilisées, forcément différentes les unes des autres, en ayant une règle plus souple que dans le reste de la Grèce.

Cette bienveillance adaptée à chacun, c'est ce à quoi Paul appelle ses lecteurs pour une prise en compte des particularités de chacun.

Notre amour du prochain doit s'adapter aux particularités de celui-ci et non exiger de lui qu'il s'adapte à des lois inflexibles.

Et Paul ajoute comme un encouragement : "Le Seigneur est proche".

Certaines traductions disent : "Le Seigneur viendra bientôt" dans une interprétation qui peut être contestable.

Le texte grec dit plus largement : "le Seigneur est proche".

Cette proximité peut être temporelle, certes, mais aussi spatiale. Et il serait dommage de réduire la possibilité de compréhension de cette proximité au seul futur retour du Christ.

Car la proximité du Seigneur peut être aussi ressentie ici et maintenant, malgré la violence qui continue de régner dans le monde.

C'est cette proximité qui peut être la source de notre joie, celle dans laquelle Paul nous invite à vivre. Amen